

Ces « chtiskis » qui ont choisi le retour en Pologne de 1946 à 1948

Ce fut une émigration « patriote » que cette vague de retour au pays qui a poussé quelque 62 000 Polonais à quitter la France, peu après la Seconde Guerre mondiale, pour participer à l'effort de reconstruction de leur pays. Une histoire peu connue en toile de fond de l'ouvrage de Jacques Estager réédité et présenté à Rouvroy.

PAR PASCAL WALLART
henin@lavoixdunord.fr

ROUVROY. Nous sommes environ un an après la capitulation allemande. Et un phénomène commence à inquiéter au sein des Charbonnages créés après la nationalisation des compagnies minières où l'on enregistre de régulières défections « sauvages » de mineurs polonais. Qui choisissent de repartir au pays où tout est à reconstruire. Un retour en Pologne, finalement cadré par quatre accords bilatéraux entre 1946 et 1948, qui concernera 62 000 Polonais, dont 1/10 vivant dans le Nord - Pas-de-Calais. Soixante-dix ans plus tard, un document ressuscite cette page d'Histoire tombée aux oubliettes. « Découverte de la Pologne », c'est la compilation des reportages que Jacques Estager, journaliste à l'Humanité et Liberté, effectuera en accompagnant, en 1948, un convoi de Polonais du Nord vers la Silésie et cette Pologne « populaire » en cours d'ébauche.

BÂTISSEURS

Une aventure humaine qui ne pouvait laisser insensible à Rouvroy, l'une des communes du bassin minier où le pourcentage d'immigration polonaise était le

plus important avant-guerre, à l'instar de Marles-les-Mines ou Bruay. D'ailleurs, cela fait bien longtemps que Jean Haja travaille de son côté à collecter des souvenirs et témoignages sur ces retours au pays. Dont il a pris conscience en 1983, lors d'un déplacement à Walbrzych : « J'ai été surpris d'être reçu par des gens me parlant en patois et me disant « Eh tiot, teu vas pas commencer à nous vouvoyer ! » Et là on est tombés sur des gens qui venaient d'Avion, Calonne-Ricouart ou Marles... » Un exode sur lequel Jacques Kmiciak, auteur d'un éclairage sur ces « bâtisseurs de la Pologne populaire », publié en appendice au texte original de Jacques Estager, met des visages : ceux du Sallaminois Antony Walczak devenu maire de Walbrzych ou Thomas Pietka, ouvrier dans le Valenciennois, qui deviendra préfet de Région. Une réalité que détaillera également Henri Dudzinski, consul honoraire de Pologne, rappelant ses rencontres en Silésie avec ces Polonais à l'accent ch'tis, quand ils n'ont pas un accent chantant comme ces ex-mineurs d'Uzès : « Du temps de la République populaire, le plus grand plaisir que l'on pouvait faire, c'était de leur ramener du Pstis ! ». ■

« Découvrir la Pologne » de Jacques Estager, éditions Nord Avril, 12 €. Disponible chez Cultura-Hénin ou à la Plume d'Or à Carvin.



Jacques Kmiciak, des « Amis d'Edward Gierek » et Jean Haja, aux côtés d'Yves Estager, fils de l'ancien rédacteur en chef de Liberté.

« Considérés comme des immigrés! »

André Demarez, ancien journaliste de Liberté et de l'Humanité, fut trois années durant correspondant en Pologne, à la fin des années soixante-dix. Et avoue avoir toujours été frappé par les profonds liens d'amitié franco-polonais qu'il a alors découverts sur place... « Il faut évoquer notamment la Voïvodie de Katowice (ndlr : l'une des composantes de l'actuelle Voïvodie de Silésie) qui a pratiquement été façonnée par des gens de chez nous. Et, pourtant, il faut dire qu'en arrivant en Silésie, ça a été difficile pour beaucoup qui n'ont pas été acceptés et étaient considérés comme des immigrés dans leur propre pays. Notamment parce qu'en arrivant à la mine, eux avaient une profonde connaissance du métier que n'avaient pas les Polonais. C'était tendu et l'un d'entre eux m'a même expliqué qu'il descendait au fond, un revolver dans la poche ! »

DE LEURS PROPRES MAINS
Et de rappeler que l'expression

« reconstruction du pays » n'était pas vaine : « On peut vraiment dire que les Polonais ont reconstruit Varsovie, ville ravagée après la guerre, avec leurs propres mains. Il n'y avait pas de bulldozers pour faciliter ce chantier. Ils ont reconstruit la ville

telle qu'elle était sur la base de cartes postales ou de tableaux. Un vieux journaliste polonais m'avait d'ailleurs confié en évoquant ces années-là : « Au moins, à cette période, on croyait en quelque chose !... » ■



André Demarez fut correspondant en Pologne à la toute fin des années soixante-dix.



Un départ de convoi depuis la gare de Douai en 1947.